
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57589

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

investissements considérables, effectués au vu du »boom« de la construction, qui l'avait précédé et, il faut bien le dire aussi, à l'instigation de Tirpitz, qui avait su leur faire miroiter les perspectives d'un »grand futur«, grâce à la politique de construction de la Flotte. Le »Flottenbau«, à la grande stupeur des députés du Reichstag, qui durent eux-mêmes en convenir, ne fut pas la »vache à lait«, à laquelle tout le monde croyait et leurs comptes furent le plus souvent dans le rouge. La débâcle qui les menaçait et qui était aggravée par la »concurrence sauvage« à laquelle ils se livraient pour le plus grand profit du Reichsmarineamt, finit par les inciter à tenter de se constituer en cartel pour les constructions aussi bien civiles que militaires:

Michael Epkenhans nous montre comment Tirpitz, sans rien changer à son programme de construction, fixé par la loi, mais par une politique subtile d'attribution de contrats, s'entendit à brouiller les cartes de façon telle que ce cartel, qui aurait pu être dangereux pour sa politique de prix et, par là-même pour toute sa politique de construction, ne put voir réellement le jour qu'en ... Juin 1914, un mois avant que la déclaration de guerre ne le rendit automatiquement caduc.

François-Emanuel BRÉZET, Paris

Thomas ROHKRÄMER, *Der Militarismus der »Kleinen Leute«*. Die Kriegervereine im deutschen Kaiserreich 1871–1914, München (R. Oldenbourg) 1990, 301 p. (Beiträge zur Militärgeschichte, 29).

Il faut saluer la publication de cette étude par le Militärgeschichtliches Forschungsamt de Fribourg, même si l'on peut se montrer critique au sujet de sa base méthodologique.

Qui dit militarisme pense à établir un rapprochement avec nationalisme et patriotisme et le thème choisi doit permettre de mieux pénétrer dans le domaine si irrationnel des mentalités, celles justement d'une population qui représente »l'ennemi héréditaire«. C'est offrir la précieuse possibilité de tenter d'établir des comparaisons avec les mouvements de type similaire qui se sont créés en France au lendemain de la défaite de 1870–1871, et de préciser les différences entre ce que Jaurès fustigeait du terme de »patriotards«.

Ces »petites gens«, ce sont aussi bien des mineurs, des artisans, des manœuvres que de petits employés et fonctionnaires ou de modestes commerçants. L'on y trouve peu d'officiers, de notables, de propriétaires ou de patrons, sinon comme dirigeant ou membre d'honneur des sociétés. De 241 sociétés en 1873, qui appartiennent au Deutscher Kriegerbund, l'on passe à 13519 en 1900 et 21884 en 1914, regroupant près de deux millions d'adhérents. A ces chiffres s'ajoutent ceux du Kyffhäuserbund, fondé en 1895, et qui regroupe en 1913 près de 3 millions d'adhérents, dont 1.634.808 en Prusse ...

Pour donner une signification réelle à ces chiffres et cerner au mieux la personnalité des membres de ces sociétés composées à l'origine de vétérans des guerres qui aboutirent à la formation du Reich allemand auxquels se sont joints des réservistes, l'auteur a fait appel à la psychologie freudienne et aux études sur l'histoire des mentalités et de la société, où nous avons relevé les noms de Habermas et de Schulze, entre autres. C'est ainsi que parmi les motivations qui ont déterminé ces »petites gens« à s'inscrire à ces sociétés, mais aussi à les faire vivre et prospérer, il y a la perpétuation des faits d'armes, la victoire sur un ennemi détesté et méprisé, la camaraderie du combat mais aussi le désir de se faire valoir, de se faire reconnaître, d'être respecté et écouté, de pouvoir parader et briller et côtoyer des représentants de strates sociales supérieures. A un niveau plus élevé, et quelque peu abstrait, le sens du devoir accompli, d'avoir été artisan de la formation d'un empire pan-allemand enfin réuni.

Dans la société monarchique et impériale de l'Allemagne Wilhelmiennne, aux barrières sociales rigides et peu perméables, cet aspect occupe une place appréciable. La politisation et l'indoctrination qui dominèrent très tôt ces associations se sont répercutées également sur le

comportement et les attitudes mentales de leurs membres. Imprégnés du modèle idéalisé du chef militaire, du chef de guerre modèle, prussien, doté des plus grandes vertus, ils vénèrent l'ordre, la discipline, l'acceptation du sort individuel, s'effacent devant la communauté, cultivent les anciennes qualités germaniques et passent sans problème au darwinisme social. Toutefois, même si ces caractéristiques d'une orientation politique fortement monarchiques sont très présentes, Thomas Rohkrämer estime que les intérêts locaux et individuels, les habitudes religieuses ont souvent contrebalancé les véritables directives politiques émanant de la direction des associations. Bien que la lutte contre la social-démocratie ait tenu une place de choix, il n'est pas certain qu'elle ait été efficace. Il n'en reste pas moins que si les vétérans de 1870 étaient belliqueux et favorisaient le développement d'une politique extérieure agressive, ils conservaient de la guerre des souvenirs qui les incitaient à se montrer plus prudents que la génération suivante – les réservistes – qui brûlaient d'en découdre avec le *Franzmann*, dont les anciens leur avaient donné une image dérisoire.

Il est intéressant d'ailleurs, à la lecture des très nombreux extraits de souvenirs personnels cités ou analysés par l'auteur, de constater combien était profonde la haine du Français, ancrée parfois dans les reminiscences des guerres napoléoniennes. Et c'est à ce propos justement que l'on s'étonne qu'une étude de ce niveau soit fondée en très grande partie sur des souvenirs, écrits plusieurs années après les événements. De même, le côté français est ignoré. Aussi, en l'absence de recherches s'appuyant sur des archives, l'auteur reproduit clichés et stéréotypes, reprend des légendes comme celles des 80.000 franc-tireurs et des Turcos, africains de la plus extrême sauvagerie... L'on ne peut bâtir de théorie, dans le domaine de l'histoire militaire, qui s'appuie exclusivement sur ce genre de textes mais ceci, en revanche, permet de bien percevoir comment s'est élaborée la mythique belliqueuse de tout ce «petit» peuple. L'image du Français, pleutre, geignard, sournois, permet de mettre en exergue les vertus du soldat allemand. Il faut également tirer profit de ces souvenirs pour voir ce qui a pu pousser des hommes «normaux», à utiliser avec une telle violence le pouvoir dont ils étaient détenteurs à un moment bref de leur existence, qu'ils n'ont ensuite jamais pu connaître et qu'ils ont donc privilégié dans la formation de leur mythologie.

L'espace nous manque pour faire autre chose que d'évoquer les possibilités d'histoire comparative que nous offre cette étude; en effet, comment pourrait-on ne pas se reporter à tout le substrat qui a nourri l'esprit de la revanche, en France, au niveau populaire? C'est pourquoi cet ouvrage nous paraît devoir prendre une place intéressante dans cette problématique, qui a alimenté des deux côtés du Rhin une littérature empreinte de passion, tout comme élargi un fossé qui a séparé les deux peuples pendant des décennies. Cette notion de «l'ennemi héréditaire» est ici explicitée et prend un tout autre visage: les nationalistes et va-t-en guerre à la Déroulède avaient-ils eu tellement tort?

Marcel SPIVAK, Vincennes

Gregor SCHÖLLGEN (Hg.), *Flucht in den Krieg. Die Außenpolitik des kaiserlichen Deutschlands*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1991, V-264 p.

Ce recueil d'articles a pour ambition de faire le point des recherches sur la politique extérieure de l'Allemagne impériale (1871-1918) et de suggérer des directions de recherche en mettant l'accent sur les problèmes non résolus. Les auteurs des contributions insistent surtout, sans négliger le rôle des forces intérieures, sur les contraintes extérieures de la politique allemande – équilibre européen, mondialisation du système international – et s'interrogent sur la compatibilité entre la «Weltpolitik» et l'équilibre européen.

Dans un long article (*Die Außenpolitik des kaiserlichen Deutschland und der Ausbruch des Ersten Weltkriegs*), Fritz FISCHER réaffirme ses thèses sur la responsabilité allemande dans la Grande guerre et rejette les notions de «guerre préventive» et de «guerre défensive». Il